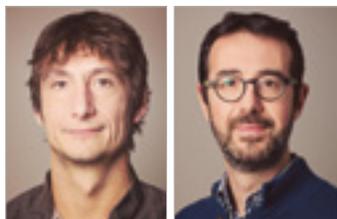


TROIS SCIENTIFIQUES DE L'UNIGE REMPORTENT LE PRIX PFIZER



La Fondation du prix Pfizer a distingué cette année 13 jeunes scientifiques, dont trois pour des recherches menées à l'UNIGE. Coline Barnoud (à gauche) et Chen Wang (au centre) ont mis au jour le rôle joué par les horloges circadiennes dans la lutte contre les cancers. Spécialiste des questions de santé publique, Adina Epure (à droite) a, quant à elle, évalué l'effet d'une extension de la politique de santé suisse couvrant intégralement les coûts liés à la maladie pendant la grossesse sur les résultats de santé des nouveau-nés.

LE PRIX SUISSE DE LA RECHERCHE EN ÉDUCATION POUR DEUX CHERCHEURS DE LA GSEM



Les professeurs Jérémy Lucchetti et Michele Pellizzari (Faculté d'économie et de management/GSEM) ont reçu le Prix suisse de la recherche en éducation 2023. Cette récompense est décernée tous les deux ans par la Confédération et les autorités cantonales pour des recherches qui apportent une contribution pertinente à la gestion et au pilotage du système éducatif. Le prix 2023 s'est concentré sur la recherche innovante sur l'apprentissage à distance dans l'enseignement supérieur.

ALMA MATER

Audrey Leuba devient la nouvelle rectrice de l'Université de Genève

En novembre dernier, le Conseil d'État genevois a nommé la professeure Audrey Leuba rectrice de l'Université de Genève pour la période du 1^{er} avril 2024 au 14 juillet 2028, confirmant ainsi le choix de l'Assemblée de l'Université. Cette décision fera date dans l'histoire de la République. C'est en effet la première fois qu'une femme dirigera l'institution, 464 ans après sa création par Jean Calvin. *«La décision de placer une femme à ce poste témoigne du chemin parcouru par l'institution ces dernières années en matière d'égalité»*, a déclaré le recteur sortant Yves Flückiger.

Audrey Leuba, actuelle doyenne de la Faculté de droit, a construit son parcours académique en Suisse et aux États-Unis. Sa large expérience de direction lui a permis de se forger une excellente connaissance des contingences politiques à Genève et au niveau fédéral. Dans sa faculté, elle a présidé durant de nombreuses années la commission de l'égalité, celle de l'enseignement et a siégé puis présidé à la commission de la planification académique. Elle a contribué au développement des compétences transversales des étudiantes et des étudiants (cours de négociation et médiation, apprentissage par groupe) et à une réflexion approfondie sur la structure des examens en bachelor 2.

Dans un entretien accordé au *Journal de l'UNIGE*, la nouvelle rectrice a notamment réaffirmé que la réflexion sur le vivre-ensemble et le rétablissement des liens forts au sein de la communauté constituent ses principales priorités, et ce, d'autant plus après les années covid qui ont fondamentalement transformé la manière de concevoir le rapport au travail, aux études et à l'autre. *«Repenser le vivre-ensemble implique d'avoir une université qui s'ajuste aux attentes des membres de la communauté en matière d'égalité, de diversité et d'inclusion, s'agissant des questions de précarité ou d'employabilité»*, explique-t-elle. *«Une université qui se montre attentive aux parcours des étudiantes et des étudiants ainsi qu'à ceux des autres membres de la communauté.»*

Audrey Leuba y confirme aussi son engagement en faveur de la transition socio-écologique de l'Université de Genève et de la



Audrey Leuba, professeure au Département de droit civil et doyenne à la Faculté de droit, est la nouvelle rectrice de l'Université de Genève.

réalisation d'un campus plus durable. Pour y parvenir, elle appelle à la participation des étudiantes et étudiants, personnels administratif et technique, corps enseignant et rectoral. Mais la première tâche qu'elle compte donner à son équipe rectorale est la rédaction d'un plan stratégique pour l'UNIGE. *«C'est un excellent point de départ, estime-t-elle. C'est l'occasion de souder une équipe autour des questions fondamentales qui se posent à notre institution et de les mettre en discussion aussi auprès des différentes instances participatives. Ce, notamment auprès de l'Assemblée de l'Université avec laquelle j'imagine des échanges réguliers et fructueux, à l'image de ceux qui ont accompagné le processus de désignation, et auprès du Conseil d'orientation stratégique également, qui peut apporter ce regard extérieur si précieux à notre réflexion.»*

SCIENTIFICS DE L'ENVIRONNEMENT

Trois stratégies sont à même de booster l'électricité verte en Suisse

Les objectifs de la Suisse en matière d'électricité verte (neutralité carbone *et* sortie du nucléaire) sont réalistes, selon une étude du consortium EDGE du programme Sweet de l'Office fédéral de l'énergie, dont la coordinatrice est Evelina Trutnevyte, professeure associée et responsable du groupe Systèmes d'énergies renouvelables à l'Institut des sciences de l'environnement. Selon un rapport, à destination des décideurs politiques, et un article paru le 15 novembre dernier dans *Applied Energy*, trois stratégies distinctes permettraient d'atteindre ces objectifs d'ici à 2035 et d'employer plusieurs milliers de personnes dans le secteur des énergies renouvelables.

Adopté par le Parlement suisse le 29 septembre 2023, l'«acte modificateur unique» est un paquet de mesures fixant, pour 2035, l'objectif de 35 TWh/an produits grâce aux nouvelles technologies vertes (solaire, éolien, bois et biogaz) contre environ 6 TWh/an en 2022. Cet objectif représenterait environ la moitié de la demande d'électricité en Suisse attendue pour 2035. L'autre moitié serait garantie par les barrages hydroélectriques et l'importation, sans faire appel au nucléaire et aux grandes centrales à combustibles fossiles. Les scientifiques du consortium Sweet EDGE ont étudié la faisabilité de cet objectif à l'aide de modélisations et en suivant trois stratégies différentes.

La première combine au maximum les nouvelles technologies. La seconde mise sur les



Le photovoltaïque constituerait la source d'énergie majoritaire pour tous les modèles visant à atteindre les objectifs en matière d'électricité verte.

installations solaires photovoltaïques avec batteries de stockage pour la consommation individuelle, localisées sur des toitures privées. Et la troisième met l'accent sur l'optimisation de la production pour les infrastructures éoliennes et photovoltaïques, y compris les installations photovoltaïques sur toiture et en plein champ. Les investissements nécessaires oscilleraient entre 500 millions et 2,1 milliards de francs suisses par an, dès à présent et jusqu'en 2035. La troisième stratégie serait la moins coûteuse. Le photovoltaïque étant la source d'énergie majoritaire pour tous les modèles, il absorberait au moins 80% de tous les montants requis.

En fonction des stratégies, la mise en place des capacités de production nécessaires pourrait employer entre 18 000 et 57 000 personnes à temps plein chaque année jusqu'en 2035.

ASTRONOMIE

Pour quelques degrés de plus, une exoplanète habitable devient infernale

Entre une Terre, couverte d'océans et de vie, et une Vénus, boule jaune et stérile où la température au sol atteint les 460°C, le destin d'une planète ne tient qu'à une différence de quelques degrés au départ. C'est ce qu'a démontré une équipe dirigée par Émeline Bolmont, professeure assistante au Département d'astronomie et directrice du Centre pour la vie dans l'Univers (Faculté des sciences), par une simulation de la totalité du processus d'emballage de l'effet de serre. Comme l'indique l'article, paru dans la revue *Astronomy & Astrophysics* du mois de décembre, les structures de l'atmosphère et de la couverture nuageuse d'une

exoplanète sont, dès les premiers signes du processus, modifiées en profondeur, conduisant à un emballement de l'effet de serre quasi inéluctable et capable de transformer le climat d'une planète idyllique et parfaitement habitable en un environnement plus qu'inhospitalier.

Sur Terre, une élévation de seulement quelques dizaines de degrés Celsius de la température moyenne globale, provoquée par une légère augmentation de la luminosité du Soleil, serait suffisante pour provoquer cet emballement et rendre la planète bleue aussi inhabitable que Vénus.

URSULA CASSANI HONORÉE PAR L'UNIVERSITÉ DE BÂLE



Professeure honoraire de la Faculté de droit, Ursula Cassani s'est vu attribuer un doctorat honoris causa de l'Université de Bâle lors de la cérémonie du Dies academicus de la haute école rhénane, le 24 novembre dernier.

CHRISTIAN LÜSCHER DISTINGUÉ PAR LA SOCIETY FOR NEUROSCIENCE



Christian Lüscher, professeur au Département des neurosciences fondamentales (Faculté de médecine), a reçu l'un des deux prix 2023 Peter Seeburg en neurosciences intégratives. Décernée par la Society for Neuroscience, cette distinction salue des avancées exceptionnelles dans la compréhension des fonctions cérébrales exécutives et des processus cognitifs.

LE RIFT RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX DE L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Le Prix de l'innovation pédagogique 2023 a été attribué à Léa Baud, Rui Costa Machado et Simon Flandin, membres du Laboratoire recherche, intervention, formation, travail (RIFT) de la FPSE. Cette distinction leur a été attribuée pour la mise au point d'un modèle de transfert de savoirs entre expérience acquise par des personnes concernées par un handicap et connaissances académiques.

GÉNÉTIQUE

On a découvert le gène de la détermination de l'ovaire

YANIV BENHAMOU NOMMÉ À L'ORGANE FÉDÉRAL DE SURVEILLANCE DES MÉDIAS



Professeur associé de droit du numérique à la Faculté de droit, Yaniv Benhamou a été nommé, le 22 novembre dernier, huitième membre de l'Autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radiotélévision (AIEP) qui contrôle et tranche les plaintes contre les médias. Celles-ci peuvent avoir trait, par exemple, au manque de diversité d'opinions, à une présentation insuffisamment fidèle des événements ou à des discriminations. L'AIEP traite aussi celles qui s'opposent au refus d'accorder l'accès aux programmes de la radio et de la télévision suisses et aux autres services journalistiques de la SSR.

DEUX CHERCHEURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE LAURÉATS DU PRIX DE L'INNOVATION



Francis Rousset et Pascal Senn, du Département des neurosciences cliniques (Faculté de médecine), remportent le Prix de l'innovation 2023 décerné lors de la Journée de l'innovation des Hôpitaux universitaires de Genève. Phoenix, la plateforme de criblage à haut débit qu'ils ont créée, vise à développer de nouvelles thérapies contre la surdité.

La détermination sexuelle des souris – et par analogie des humains – se joue en un instant fugace. Chez les embryons de rongeurs qui possèdent un chromosome Y, le gène *Sry* entre en action au milieu du onzième jour de gestation ce qui déclenche la différenciation des gonades en testicules. En cas d'absence de ce gène – chez les embryons XX, donc – ou de son dysfonctionnement, les gonades lancent, moins d'un jour plus tard, le programme génétique aboutissant au développement des ovaires. Alors que le gène de détermination des testicules *Sry* est connu depuis 1989, celui qui, en léger décalage, donne l'impulsion du développement ovarien vient juste d'être découvert. Il s'agit de *WT1* (pour *Wilms tumor suppressor 1*) et, plus précisément, d'une des isoformes (variants) de la protéine produite par ce gène, en l'occurrence *Wt1-KTS*. Cette découverte est rapportée dans une étude parue dans la revue *Science* du 3 novembre à laquelle a participé l'équipe de Serge Nef, professeur au Département de médecine génétique et développement (Faculté de médecine). Les protéines isoformes sont des protéines issues du même gène mais se différenciant par l'ajout ou la soustraction de quelques acides aminés à la suite d'un processus appelé

«épissage alternatif». La protéine *WT1*, issue de la traduction du gène *WT1*, en possède plusieurs. Les deux principales se caractérisent par la présence (*Wt1+KTS*) ou l'absence (*Wt1-KTS*) de trois acides aminés (lysine, thréonine, et sérine), chacune ayant, en plus, des fonctions différentes.

Grâce à des souris mutantes et à un atlas contenant toute l'expression génétique qui a lieu dans des cellules individuelles de gonades XX et XY au cours de la détermination gonadique de souris sauvages, les scientifiques ont pu démontrer que l'absence de *Wt1-KTS* empêche la différenciation des gonades soit en ovaires soit en testicules. Cependant, si son expression est artificiellement augmentée de manière prématurée, l'isoforme déclenche le développement d'ovaires, même chez les embryons génétiquement mâles.

Ce qui se décide en un ou deux jours chez la souris prend plusieurs semaines chez l'être humain. Mais, malgré ces différences de dynamique, les résultats suggèrent que les processus mis en œuvre dans les deux espèces sont comparables. C'est-à-dire que la différenciation sexuelle dépend d'une balance fine entre des programmes ovariens et testiculaires obéissant à une expression spatiotemporelle très précise.



MÉDECINE

Des sphéroïdes tumoraux du poumon aident à personnaliser le traitement

Dans un article paru le 25 novembre dernier dans la revue *Cancers*, une équipe de l'Université de Genève et des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) a décrit pour la première fois une méthodologie précise de développement de sphéroïdes tumoraux de poumon. À l'aide de cellules issues de parties cancéreuses de poumon, les scientifiques menés par Véronique Serre-Beinier, chercheuse au Département de chirurgie (Faculté de médecine) et responsable du laboratoire de recherche fondamentale du Service de chirurgie thoracique et endocrinienne des HUG,

ont reconstitué une version miniature des tumeurs de chacune patient et patiente. Le fonctionnement de la tumeur et sa réponse à divers traitements anticancéreux ont ainsi pu être évalués en laboratoire. Rapide et efficace, ce processus ouvre la voie à des thérapies individualisées. Il permet en effet de sélectionner les molécules thérapeutiques les plus actives pour une tumeur donnée en seulement deux à trois semaines après obtention des fragments de tissus. Le cancer du poumon est responsable de près de 20% des décès annuels liés au cancer dans le monde.

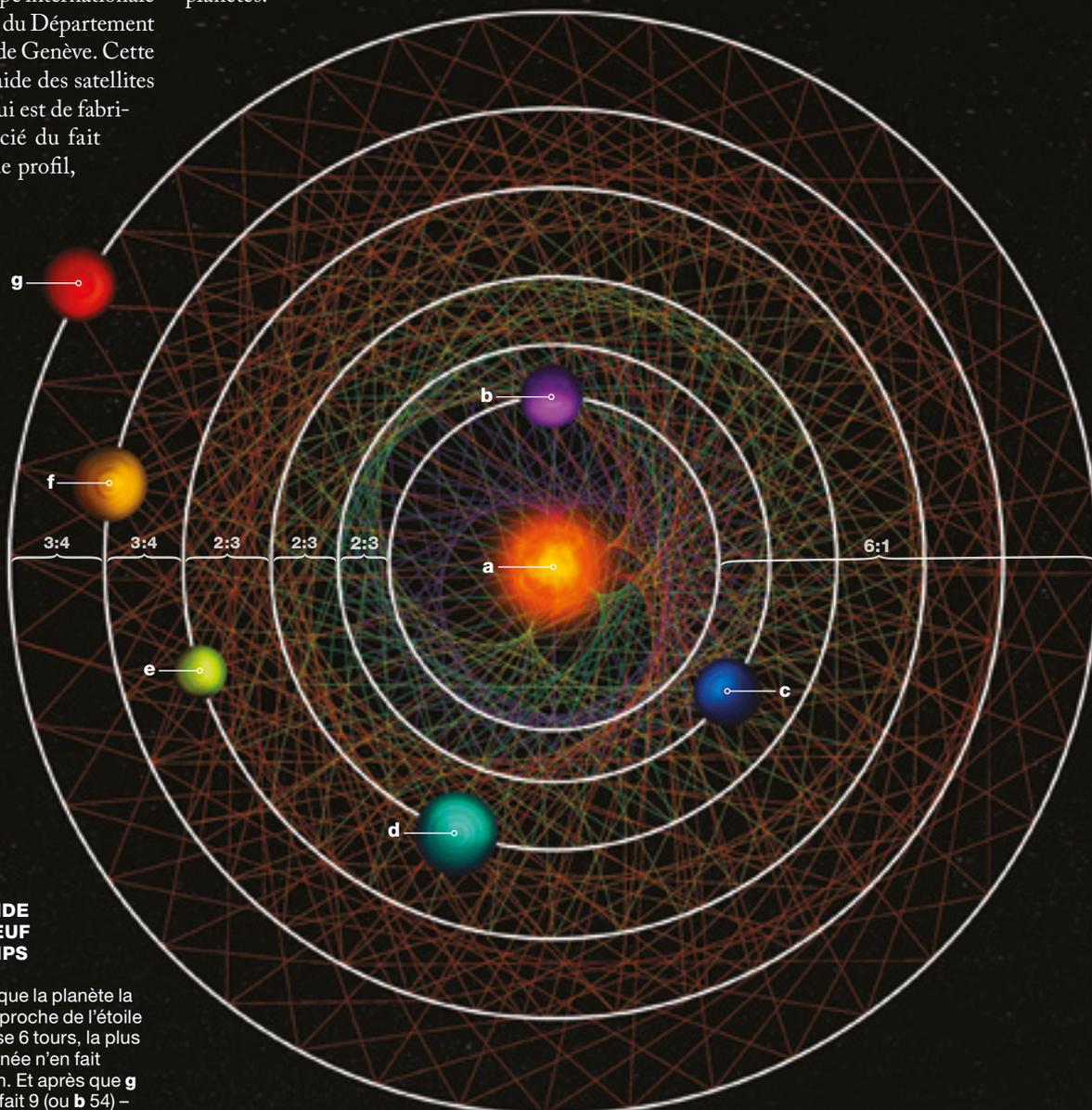
ASTRONOMIE

Un système planétaire extrasolaire danse une valse à neuf temps

Située à 105 années-lumière du Soleil, dans la constellation Coma Berenices, l'étoile voisine et brillante HD110067 compte six planètes orbitant en rythme autour d'elle, entraînées dans une danse complexe. C'est ce que révèle une étude parue le 29 novembre dans la revue *Nature* et signée par une équipe internationale dont font partie des membres du Département d'astronomie de l'Université de Genève. Cette découverte a été réalisée à l'aide des satellites spatiaux TESS et Cheops, qui est de fabrication suisse. Elle a bénéficié du fait que le système se présente de profil,

vu de la Terre, permettant ainsi de mesurer les transits de toutes les planètes devant leur étoile. Les résonances au sein des systèmes planétaires sont fréquentes mais il est extrêmement rare qu'elles s'étendent sur une si longue chaîne de six planètes.

Il existe un autre exemple similaire, Trappist-1, qui abrite sept planètes rocheuses. L'étoile centrale est cependant petite et sa luminosité est très faible, rendant toute observation supplémentaire très difficile.



PARFAITE HARMONIE

Les six planètes du système HD110067 sont synchronisées. Quand la planète **b** effectue 3 rotations de l'étoile, la planète **c** en fait 2. Le rapport est le même entre les planètes **c** et **d** ainsi qu'entre les planètes **d** et **e**. En revanche, il faut que la planète **e** complète 4 orbites pour que la planète **f** en accomplisse 3. Idem pour les planètes **f** et **g**. Cette configuration résonante empêche cependant un alignement de toutes les planètes.

UNE RONDE À NEUF TEMPS

Lorsque la planète la plus proche de l'étoile réalise 6 tours, la plus éloignée n'en fait qu'un. Et après que **g** en a fait 9 (ou **b** 54) – ce qui correspond à une durée d'environ 492,5 jours terrestres –, alors le système se retrouve exactement dans la même configuration qu'au départ. Les lignes de couleur correspondent à des droites reliant deux planètes voisines tracées à intervalles réguliers.

PSYCHOLOGIE

L'humain comprend les primates qui sont sur la même longueur d'onde

Le cerveau humain est capable d'identifier les vocalisations de certains singes, à condition que leur parenté et les fréquences utilisées soient proches des nôtres. C'est ce qui ressort d'une étude parue le 2 novembre dernier dans la revue *Cerebral Cortex Communications* et réalisée par l'équipe de Didier Grandjean, professeur au Centre interfacultaire en sciences affectives et à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

La capacité de l'humain à traiter le langage verbal ne repose pas uniquement sur la sémantique, c'est-à-dire sur le sens et la combinaison des unités linguistiques. D'autres paramètres entrent en jeu, comme la prosodie, qui comprend les pauses, les accentuations et les intonations. Les vocalisations affectives – «Aaaaah!» ou «Oh!», par exemple – en font aussi partie et *Homo sapiens* partage celles-ci avec ses cousins primates. Elles participent au sens et à la compréhension de nos communications vocales.

Lorsqu'un tel message vocal est émis, ces sons sont notamment traités par les régions frontales et orbitofrontales du cerveau. La fonction de ces deux zones est, entre autres, d'intégrer les informations sensorielles et contextuelles menant à une décision.

Afin de savoir si elles s'activent de la même manière lorsqu'un humain est exposé aux vocalisations affectives de ses proches cousins, les chimpanzés, les macaques et les bonobos, les scientifiques ont exposé un groupe de volontaires à différentes vocalisations humaines et simiennes alors qu'ils étaient placés dans un scanner IRM.

Les onomatopées utilisées sont catégorisées comme «affiliatives», c'est-à-dire liées à une interaction positive, ou «agonistiques», c'est-à-dire liées à une menace ou à une détresse. Les résultats montrent que les vocalisations de macaques et de chimpanzés activent chez les volontaires les régions frontales et orbitofrontales de manière similaire aux vocalisations humaines. Leur catégorisation n'a pas posé de difficulté. Par contre, les «cris» de bonobos, pourtant plus proches de l'humain que les macaques, activent beaucoup moins les zones cérébrales concernées et la catégorisation s'est faite au hasard.

La parenté entre espèces n'est donc pas le seul paramètre déterminant la capacité, ou non, reconnaître ces différentes vocalisations. La distance acoustique en est un autre. Plus la dynamique des paramètres acoustiques, comme les fréquences utilisées, est éloignée de celle des humains (les cris des bonobos sont justement très stridents et s'apparentent à ceux de certains oiseaux), moins certaines régions frontales sont activées et plus la capacité à reconnaître ces sons diminue.



AUCBESTOCK

PSYCHIATRIE

Le regard des enfants autistes s'accroche à des indices atypiques. Et s'égare

En grandissant, les jeunes enfants fixent progressivement leur attention sur des stimuli sociaux communs, comme les visages ou les interactions de leur entourage. Chez les enfants autistes, ce regard dit «exploratoire» s'attache à d'autres stimuli, comme les textures ou les formes géométriques. Grâce à un dispositif d'*eye-tracking* enregistrant les mouvements oculaires en temps réel, une équipe dirigée par Marie Schaer, professeure associée au Département de psychiatrie (Faculté de médecine), montre pour la première fois

que les enfants autistes ne suivent pas une trajectoire convergente au fil du temps, contrairement aux enfants avec un développement typique, mais que chacun développe progressivement ses propres préférences visuelles. La manière dont un enfant explore une scène sociale prédit les difficultés sociales futures. Ces résultats, parus le 9 janvier dans la revue *eLife*, plaident pour un ciblage très précoce de la réduction de l'attention sociale, afin de rétablir la trajectoire développementale de ces enfants.

**DENIS JABAUDON
LAURÉAT DU PRIX ROGER
DE SPOELBERCH**


Le professeur Denis Jabaudon, directeur du Département des neurosciences fondamentales et membre du Centre Synapsy de recherche en neurosciences pour la santé mentale (Faculté de médecine), a remporté le prix Roger de Spoelberch 2023 pour ses recherches dans le domaine du développement cérébral. La Fondation Roger de Spoelberch soutient la recherche médicale et scientifique sur les maladies neur-dégénératives et psychiatriques, notamment la schizophrénie.

**LOÏC DUBOIS DISTINGUÉ
LORS DE LA NUIT DU SPORT
GENEVOIS 2023**


Étudiant à la Faculté des sciences de la société, Loïc Dubois a été distingué lors de la Nuit du Sport genevois 2023 par le Prix du meilleur espoir masculin. Cette récompense couronne une saison de ski alpinisme très faste puisque Loïc Dubois a notamment décroché le titre de vice-champion du monde junior de Vertical Race, la première place au classement général de la Coupe du monde juniors en individuel, la deuxième place au classement général de la Coupe du monde juniors en sprint, la deuxième place au classement général de la Coupe du monde juniors *overall* et la troisième place au classement général de la Coupe du monde juniors en Vertical Race.

THÈSES

Toutes les thèses sont consultables dans l'archive ouverte de l'UNIGE:
<https://archive-ouverte.unige.ch>

LETTRES

La Russie est un État colonisateur comme les autres

Issu de la formation de l'image négative de l'«Autre oriental» en Europe à partir de l'époque ancienne, le discours du «péril jaune» a connu une diffusion importante en Occident. Mais ce qui est moins su, c'est qu'il a connu un parcours tout à fait similaire dans l'espace russe. Cette thèse montre que ce discours émane dans les deux cas d'une pensée raciste ancrée dans un imaginaire séculaire pour aboutir à l'affirmation du discours du «péril jaune» moderne au XIX^e siècle aussi bien dans les régions colonisées du continent américain et de l'Australie qu'en Russie orientale. En se basant notamment sur des documents issus de nombreux fonds d'archives russes conservés en Russie occidentale et orientale, des publications historiques, littéraires et scientifiques consultées en anglais, français, russe, italien et espagnol, la thèse opère un processus de déconstruction des différentes composantes historiques, socio-économiques

et culturelles du discours du «péril jaune». Le résultat en est une remise en question de l'idée d'exceptionnalisme russe en ce qui concerne le fait colonial, une idée omniprésente dans la plupart des études de l'histoire de la Russie orientale et de la Russie en Asie extrême-orientale.

«Origines, usages et représentations du discours du «péril jaune». Le non-exceptionnalisme russe dans l'espace transpacifique (mi-XIX^e – début XX^e siècles)», thèse en Faculté des lettres par Iacopo Adda, dir. Korine Amacher, 2023, archive-ouverte.unige.ch/unige:173989

MÉDECINE

Face à la médecine, les femmes ne sont pas égales aux hommes

La littérature sur les différences hommes-femmes en médecine est grandissante, notamment en termes épidémiologique, de pathophysiologie et de réponse aux traitements. Ces différences entraînent des inégalités de santé souvent en défaveur des femmes, sous-représentées dans les études cliniques et ne bénéficiant pas de traitements qui s'appuient sur des preuves. Cette thèse réalise une revue des études sur la question et prend comme exemple le traitement de l'hypertension artérielle. Il en ressort, dans ce cas, des différences pharmacocinétiques claires pour plusieurs classes thérapeutiques. Les femmes portent en effet souvent le fardeau des

effets indésirables parfois liés à des posologies mal ajustées et une exposition médicamenteuse plus importante. Ce travail révèle également que les études cliniques majeures de prévention cardiovasculaire qui incluent une analyse selon le sexe relèvent peu de différences significatives hommes-femmes alors qu'il en existe et que, selon l'auteure, elles mériteraient d'être investiguées et approfondies.

«Différences pharmacologiques liées au sexe: l'exemple de l'hypertension artérielle», thèse en Faculté de médecine par Jacklean Kalibala, dir. Jules Desmeules, 2023, archive-ouverte.unige.ch/unige:174435

SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ

Marraines et infirmières sur le front de l'Yser

Cette thèse examine l'engagement des infirmières et marraines de guerre sur le front de l'Yser entre 1914 et 1918, un espace devenu lieu d'intervention humanitaire lorsque la quasi-totalité de la Belgique était occupée pendant la Première Guerre mondiale. Les infirmières et les marraines de guerre ont été mobilisées depuis différents espaces géographiques et ont fourni un large éventail de soins pendant la guerre, que ce soit au contact direct avec les malades et les blessés dans le cas des infirmières, ou par le biais de lettres et de colis envoyés aux soldats dans le

cas des marraines de guerre. Cette thèse vise à examiner les réseaux d'organisation, les pratiques de soins et les expériences de ces femmes soignantes. Elle ambitionne également d'analyser la réception et l'expérience du soin de la part des soldats et leur implication.

«Engagées en première ligne: Marraines de guerre et infirmières sur le front de l'Yser pendant la Première Guerre mondiale», thèse en Faculté des sciences de la société, par Marie Marthe Leyder, dir. Dolorès Martin Moruno et Delphine Gardey, 2023, archive-ouverte.unige.ch/unige:174134

Abonnez-vous à «Campus»!

par e-mail (campus@unige.ch), en scannant le code QR ou en envoyant le coupon ci-dessous:

Je souhaite m'abonner gratuitement à «Campus»

Nom

Prénom

Adresse

N° postal/Localité

Tél.

E-mail

Découvrez les recherches genevoises, les dernières avancées scientifiques et des dossiers d'actualité sous un éclairage nouveau.

L'Université de Genève comme vous ne l'avez encore jamais lue!



Université de Genève
 Service de communication
 24, rue Général-Dufour
 1211 Genève 4
campus@unige.ch
www.unige.ch/campus